

Histoire de l'OSE – Le comité Américain de l'OSE aux Etats-Unis

« Joindre la ténacité à la souplesse ? » Le Comité Américain de l'OSE aux Etats-Unis face à la Shoah (1929-1942)

Laura Hobson Faure

Nous avons vu comment la situation géopolitique instable de l'entre-deux-guerres fournit l'arrière fond de l'œuvre de l'OSE sur le continent européen, plaçant l'organisation dans un état de mouvement et d'adaptation constant. En comparaison, on pourrait imaginer que l'établissement de l'OSE aux Etats-Unis, un pays ayant une situation politique stable et une grande population juive (3,6 millions en 1920, 4,7 millions en 1945), serait relativement facile. Or, nous allons voir que la capacité de l'OSE d'établir une organisation vivante aux Etats-Unis était sévèrement limitée par les rapports de pouvoir au sein de la communauté juive américaine de cette période. Même après l'établissement du Comité américain de l'OSE en 1940 (connu en France sous le nom Amérose), l'organisation montre des difficultés à s'imposer sur la scène américaine, ce qui sera étudié ici à travers l'exemple de l'émigration de 250 enfants des maisons d'enfants de l'OSE de la France occupée vers les Etats-Unis en 1941-1942. Utilisant les archives de la France et des Etats-Unis, j'analyserai comment le contexte spécifique qui régnait aux Etats-Unis à ce moment influençait les premières activités de l'Amérose, ainsi que sa capacité de s'occuper des enfants de la France une fois aux Etats-Unis. Afin de comprendre le monde dans lequel l'OSE s'insère, nous allons d'abord analyser l'évolution de la philanthropie juive aux Etats-Unis lors de cette période. Ensuite, nous pouvons nous pencher sur l'expansion de l'OSE aux Etats-Unis, et en particulier sur ses tentatives de prendre en charge aux Etats-Unis les enfants provenant de ses maisons françaises.

I. Transplanter l'OSE : le contexte américain

L'OSE avait tenté une expansion de ses activités aux Etats-Unis pendant la période de l'Entre-deux-guerres. Après l'envoi des délégations en 1925 et en 1929, l'OSE arrive, en 1929, à établir un comité américain, composé d'un petit groupe de médecins juifs américains, présidé par le Dr. Jack Golub et Dr. Ratnoff. Dr. **Golub** et un ou deux autres avaient participé à la délégation médicale de l'American Joint Distribution Committee (le Joint), envoyé en Pologne et dans l'Ukraine après la Première Guerre mondiale, ce qui leur met en contact avec la branche polonaise de l'OSE, le TOZ. Cette connexion entre le Joint et l'OSE n'est pas une coïncidence, mais pour comprendre leurs relations inter-mêlées, nous devons voir de plus près la philanthropie juive américaine pendant et après la Première Guerre mondiale.

En effet, la Première Guerre mondiale marque le commencement d'une nouvelle ère dans la vie juive américaine. Jusqu'à lors, les Juifs américains se considèrent et sont perçus comme les « jeunes frères » des Juifs européens. La guerre change cette perception : les Juifs américains, à présent à la tête de l'une des plus grandes communautés juives du monde, sont en mesure d'aider leurs coreligionnaires grâce à leurs organisations privées. Malgré l'attention que les Juifs américains portent aux Juifs du monde entier, au commencement de la Première Guerre mondiale, il n'existe aucune organisation permanente dédiée à l'intervention à l'étranger. Les Juifs américains répondent au conflit selon leurs diverses idéologies et factions (orthodoxes, philanthropes juifs-allemands, socialistes), mais bientôt mettent ensemble leurs comités, ce qui crée le *Joint Distribution Committee* --- dit « le Joint »--- qui organise un programme de secours dans les zones décimées par la guerre.

Le Joint devient l'organisation de secours permanent à l'étranger et est donc créé à partir d'un équilibre de trois factions opposées tant par classe sociale que par idéologie politique ou pratique religieuse. Ironiquement, le

succès de cette collaboration émane de la nature divisée de la communauté juive qui, en théorie, permet à chaque groupe de collecter des fonds sans entrer en compétition les uns avec les autres¹. Cette prise en charge fut un succès sans précédent : à la fin de l'année 1915, le Joint collecte 1,5 millions de dollars, et 16,5 millions de dollars en 1918².

Alors que la philanthropie survit aux hauts et aux bas des années 1920 et 1930, les Juifs américains restent dévoués à l'aide aux Juifs à l'étranger. La question se pose tout de même de savoir sur quelles régions l'aide devrait se concentrer. Les dirigeants juifs américains se divisent donc progressivement entre deux visions diamétralement opposées : la première qui soutient la vie juive dans la diaspora, en Europe, et la seconde qui essaie ardemment de créer un État juif en Palestine. Divisés par ces différences idéologiques, les Juifs américains ne tentent de s'unir en faveur des Juifs à l'étranger que lorsque les crises internationales apparaissent insurmontables. La Nuit de cristal en 1938 pousse les Juifs américains à unifier leurs financements destinés à l'étranger, provoquant la création du *United Jewish Appeal* (l'UJA) en 1939³. En unissant trois campagnes de collecte de fonds (pour la Palestine, pour l'Europe, et pour les besoins sociaux aux Etats-Unis), l'UJA collecta plus de quinze millions de dollars la première année. Il s'agit là d'une augmentation spectaculaire qui dépasse largement le total des sept millions de dollars collectés séparément lors des campagnes précédentes⁴. Cet argent est ensuite distribué organisations bénéficiaires selon des pourcentages prédéterminés. En général, le Joint obtenait un peu plus de 50 % des fonds collectés.

¹ Au sujet du conflit que cette collaboration provoqua, voir Zosa Szajkowski, « Concord and Discord in American Jewish Overseas Relief », *op. cit.*, p. 99-158.

² Yehuda Bauer, *My Brother's Keeper*, *op. cit.*, p. 7-8.

³ Abraham J. Karp, *To Give Life*, *op. cit.*, p. 59-73. Au sujet de l' UJA, voir également Marc Lee Raphael, *A History of the United Jewish Appeal*, Chico, Scholars Press, 1982.

⁴ Abraham J. Karp, *To Give Life*, *op. cit.*, p. 71.

Deux faits émergent de cette histoire et nous aident à comprendre la place de l'OSE aux Etats-Unis. Le premier : les Juifs américains sont pris dans une bataille intense pour centraliser leur système de philanthropie lors de l'arrivée de l'OSE aux Etats-Unis. L'expérience de la Première Guerre mondiale avait montrée que l'unification des récoltes de fonds rapportait grand et était plus efficace ; mais cela demandait l'effacement des différences idéologiques afin de se mettre d'accord sur les acteurs philanthropiques. Ce qui nous amène au deuxième fait : le Joint avait été désigné comme l'organisation responsable pour la distribution de l'aide juive américaine en Europe et dans ce rôle, était devenu le bienfaiteur principal de l'OSE, fournissant 80-90% du budget de l'OSE pendant et après la Première Guerre mondiale. Ces faits, on verra, influencent l'insertion de l'OSE dans la « communauté » juive américaine.

II. L'établissement du Comité Américain de l'OSE, 1937-1940

L'OSE crée un comité américain en 1929, avec l'espoir d'établir une véritable organisation avec une branche dans chaque état. Néanmoins, les premières activités du comité restent modestes, se bornant consistant à une correspondance avec le Joint. Au début de 1937, la présidence du comité change de mains, et Dr. A.J. Rongy prend le relais, ce qui renouvelle le projet d'expansion de l'OSE, qui cherche à faire adhérer des membres. En février 1938, par exemple, l'OSE organise une réunion au « Harmonie Club » à New York, assisté par 65 médecins ; une deuxième rencontre est planifiée à la maison de Dr. Golub pour la fin du mois. Mais le projet le plus ambitieux de Dr. Rongy est de monter une collaboration avec la société fraternelle juive (*fraternity*) Phi Delta Epsilon, une association pour des étudiants en médecine et les médecins implantée dans les campus universitaires à travers les Etats-Unis. Le partenariat utiliserait l'infrastructure de Phi Delta Epsilon, ses membres et son journal médical, pour informer les médecins juifs américains de l'œuvre de l'OSE en Europe. Ainsi, sous la direction de Dr. Rongy, l'OSE

était en train de devenir une organisation américaine, intégrée aux cercles médicaux juifs américains.

Ce nouvel enthousiasme pour l'expansion de l'OSE n'est pas accueilli avec joie par Joseph Hyman, le directeur général du Joint à ce moment, qui pense que cela « upset the apple cart », ou bien, dérangerait l'ordre fragile de la philanthropie juive américaine. En effet, en tant que bénéficiaire du Joint, l'OSE avait le droit de récolter les fonds seulement pour le Joint aux Etats-Unis, ce qui rendait impossible un appel à fonds auprès des Juifs américains pour financer ses propres activités aux Etats-Unis.

Cette situation ne satisfait pas les dirigeants de l'OSE en Europe, qui sont de plus en plus angoissés par le devenir de l'OSE face à la menace de guerre. Boris Pregel, le trésorier du Comité central de l'OSE et le vice président de la branche française, vient à New York pour négocier avec le Joint en juin 1939, évoquant qu'en cas de guerre, l'OSE aurait besoin d'un bureau dans un pays neutre. Il demande donc une subvention du Joint de 5,000 dollars pour établir un bureau, suggérant que les frais d'activité seraient pris en charge par la suite par les membres américains de l'OSE et la société fraternelle Phi Delta Epsilon.

Encore une fois, ces négociations montrent la position délicate de l'OSE, qui dépend financièrement du Joint (l'OSE reçoit \$25,000 du Joint en 1939 pour ses activités européennes). En particulier, Dr. Golub et Dr. Rongy, américains et membres du bureau du Joint, évitent le conflit avec le Joint, rappelant à tous lors de cette réunion que leur première allégeance était pour le Joint et non pour l'OSE. Boris Pregel, le représentant européen, s'affirme plus, et rappelle que le Comité central de l'OSE avait déjà pris la décision d'ouvrir un bureau dans un pays neutre, et qu'il avait fait la recommandation qu'il soit à New York.

Or, le Joint maintient que l'expansion de l'OSE aux Etats-Unis menacerait la place du Joint dans la communauté juive américaine. Ecrivant

à Boris Pregel, le Joint lui explique que « dans ce pays (...), les communautés ici considèrent le Joint comme le moyen centralisé pour mieux faire face aux problèmes en Europe Central et en Europe de l'Est, et parmi les réfugiés » et qu'il « n'était pas faisable ou désirable que les organisations avec qui nous avons collaboré et qui nous avons subventionné, créent des bureaux ici ». Selon le Joint, cela ferait « un précédent non-désirable » et pourrait « confondre la communauté juive américaine. »

Face à l'opposition du Joint, les dirigeants de l'OSE ne cessent pas leur campagne, surtout après l'arrivée aux EU en septembre 1939 du Dr Léon Wulman, le secrétaire de la branche polonaise de l'OSE, le TOZ. Vivant dans une chambre d'hôtel, sans emploi, le Dr. Wulman n'était pas le seul exilé de l'OSE aux Etats-Unis : en octobre 1940, l'OSE semble avoir reconstitué discrètement son comité central, à la grande joie de l'OSE en Europe, qui écrit que cela est « naturel, en vue de la présence d'autant de nos membres aux Etats-Unis. (...) ».

En novembre 1940, la situation évolue enfin dans la direction de l'OSE. Boris Pregel, de retour à New York, rencontre cette fois-ci un autre représentant du Joint, le nouvellement embauché secrétaire général, Moses A. Leavitt. A la fin de ce mois, celui-ci fait une lettre pour soutenir le dossier de l'OSE pour louer un local à New York. En mi-décembre, le Comité américain de l'OSE (ou Amérose) est officiellement créé, avec un comité exécutif et un comité d'honneur. Le 24 et 25 décembre, la presse juive annonce l'ouverture de la branche américaine de l'OSE dans le quartier de *midtown* à Manhattan.

L'OSE prend un risque important en ouvrant ce local, car il n'avait pas encore une subvention du Joint pour les frais d'activité. Il est seulement en avril 1941, quatre mois après, que le Joint accepte de donner une subvention mensuelle de 250 dollars. Irrité mais résigné, Joseph Hyman du Joint donne plusieurs conditions à cette aide, notamment que l'OSE « ne devrait pas être permis de faire autre chose que la correspondance, etc. (...), il ne devrait pas

apparaître sur la scène américaine comme une organisation juive américaine avec des activités. Il va de soit, également, que l'OSE ne pourrait pas avoir un rôle dans l'émigration des enfants de la France, ni avoir une activité opérationnelle ». Ces consignes, donnés en privé et non en public, ont néanmoins des implications importantes, car ils montrent le souci du Joint pour sa place - plus important, selon l'auteur- que le projet de l'OSE de faire immigrer aux Etats-Unis les enfants dont il s'occupe en France. Vu sa marge de manœuvre limitée aux Etats-Unis, à quel point peut l'OSE aider ces enfants ?

III. L'Immigration des enfants juifs de la France occupée, 1941-1942

L'immigration d'environ 250 enfants juifs des institutions de l'OSE en France aux Etats-Unis a été analysée brièvement par Sabine Zeitoun, Katy Hazan et moi-même. Ici, je vais analyser les tentatives de l'OSE d'informer le public américain du danger en France, et de créer une maison d'enfants pour ces enfants aux Etats-Unis, basée sur ses maisons françaises.

En France, où l'OSE s'est implanté en 1933, l'organisation œuvre aux premières lignes de la crise de réfugiés d'Europe centrale. En 1939-40, il ouvre 11 maisons d'enfants pour recevoir environ 400 enfants d'Allemagne et d'Autriche, dirigées par le Dr. Ernst Papanek, pédagogue progressif autrichien. Les enfants, ainsi que Ernst Papanek, qui est sur les listes de la Gestapo, sont conscients de leur danger en cas d'invasion allemande de la France.

Les maisons de l'OSE se replient à Limoges après la défaite de la France. Ernst Papanek, visa d'urgence en main, part pour les Etats-Unis avec sa femme et ses deux enfants en Août 1940. Une fois à New York, il tente de tenir la promesse qui l'avait faite aux enfants avant de quitter la France : de leur faire venir aux Etats-Unis. Ses actions, décrites dans son autobiographie et dans un rapport de 1940, montre son rôle dynamique pour informer les

organisations américaines du besoin de faire émigrer ces enfants. Ce qui donne naissance à une collaboration complexe entre les Quakers américains (*American Friends Service Committee*), l'OSE, et une organisation grand public créée en 1940, *l'United States Committee for the Care of European children*. Ensemble, ils facilitent l'émigration de 5 convois d'enfants, qui passent par l'Espagne et le Portugal, transportant environ 300 enfants entre Juin 1941- novembre 1942. Selon Serge Klarsfeld, 253 de ces enfants avait été dans les institutions de l'OSE.

Ernst Papanek, ainsi que les dirigeants de l'OSE en France pensaient que l'OSE serait responsable pour « ses » enfants une fois aux Etats-Unis. Dans une lettre de mars 1941, l'OSE en France écrit à NY : « Nous considérons que notre responsabilité envers les enfants ne se termine pas une fois que nous les mettons sur le navire en sécurité. Quarante enfants de nos maisons vont arriver aux Etats-Unis sans attaches quiconque, et notre responsabilité sera de s'occuper d'eux. »

En arrivant aux Etats-Unis, Ernst Papanek travaille dans un restaurant, comme plongeur (dishwasher). Il est ensuite embauché par l'Amérose pour explorer l'ouverture d'une maison pour les enfants le OSE. Mais ce projet fait objet de critiques, parfois inattendues. Fin 1940, Ernst Papanek est invité à faire une conférence à la prestigieuse *New York School of Social Work*, et il en profite pour exposer son projet d'ouvrir une maison d'enfants aux EU. A sa grande surprise, il est « attaqué sauvagement ».

En proposant d'ouvrir une maison pour les enfants de l'OSE, Ernst Papanek remet en cause les pratiques sociales américaines qui privilégient les placements dans les familles et non dans les institutions, ainsi que l'ordre établi de la communauté juive américaine, qui, dans son engouement pour la centralisation, avait désigné une seule organisation responsable pour la prise en charge des enfants immigrés juifs, la *German Jewish Children's Aid*, créé en 1934. Or, la *German Jewish Children's Aid* a pour but de disperser les enfants à travers le pays et de les placer dans les familles d'accueil. La

dispersion des enfants tient de la politique d'insertion de réfugiés des autres organisations juives américaines, selon le slogan « *New York Is Big, America is Bigger* », pour éviter des concentrations de réfugiés et ainsi, éviter d'aggraver l'antisémitisme.

La création d'une maison d'enfants pour les enfants de l'OSE aux Etats-Unis devient donc une bataille réelle entre immigrés et autochtones, opposant les organisations des réfugiés européens contre les organisations juives américaines.

Pour Ernst Papanek, il allait de soi qu'il aurait le soutien entier de l'Amérose, représenté par un autre réfugié, Dr. Wulman. Or, au lieu de compatir, Dr. Wulman se montre pessimiste sur la capacité de l'OSE d'influencer les organisations juives américains et leurs méthodes, et n'est pas convaincu de la nécessité de prendre en charge les enfants. En mars 1941, Dr. Wulman écrit à l'OSE en Europe que :

« Connaissant la position de notre comité dans ce pays parmi les organisations locales, les difficultés pour obtenir la reconnaissance, l'opposition et l'attitude jalouse des organisations juives américaines contre l'intrusion des autres organisations dans leur travail, surtout les organisations des réfugiés, il me semble que de poser cette question de cette façon relève de la pure fantaisie. Personnellement, je ne vois pas ce qu'on peut faire de plus pour les enfants, appart les placer dans des institutions fiables qui les prépareront pour les conditions spécifiques de la vie américaine. »

Le Comité central de l'OSE en Europe continue sa pression sur Dr. Wulman pour créer une maison d'enfants aux EU jusqu'en juin 1941. Ils évoquent le bien-être des enfants pour qui « une assimilation graduée serait plus souhaitable », et également leur désir de rendre l'OSE une « organisation vivant ». Pour eux, cela voulait dire que l'OSE devait faire avoir une activité sur le sol américain, ce qui était, bien sûr, contre les conditions du Joint.

Dr. Wulman ne donne pas suite favorable aux demandes de l'OSE en Europe. Il met fin à sa collaboration avec Ernst Papanek, lui mettant à la porte quelques semaines avant l'arrivée du premier convoi d'enfants. Divisé, l'Amérose ne tente pas donc de faire la guerre avec l'établissement juif américain.

Les enfants sont placés sous les auspices de la *German Jewish Children's Aid*, et la responsable des placements, Lotte Marcuse, les disperse à travers les Etats-Unis. Selon Ernst Papanek, Lotte Marcuse est motivée par du zèle assimilationniste, cherchant à rompre tout contact entre les enfants et leur vie antérieure. Ainsi, selon cette source, les enfants n'obtiennent pas les nouvelles dérangeantes de leurs familles et toute tentative d'écrire en Europe est découragée. Si les archives adoucissent ce portrait un peu, on voit que l'OSE n'est pas donné les informations de base sur « ses » enfants. Malgré multiples tentatives, l'Amérose est toujours à la recherche des faits les plus simples sur ses enfants en Avril 1944.

Frustrés et amères, les membres de l'OSE ont des réponses différentes à la perte des enfants. Ernst Papanek, qui n'est plus un employé de l'OSE, cherche les enfants lui-même et tient des correspondances. Le Dr. Brutzkus, ancien trésorier du Comité Central, également exilé à New York, publie un article coléreux dans la presse yiddish (dans *The Day, Der Tag*) en Novembre 1942, intitulé « Qui s'occupera des jeunes enfants réfugiés ? ». Dr. Brutzkus dénonce les politiques assimilatoires des organisations juives américaines et en terminant son article, il évoque la signifiante du sauvetage de ces enfants :

« Beaucoup de parents nous priaient que leurs enfants aient une éducation religieuse, et presque tous espéraient une éducation nationaliste. Personne ne serait d'accord de les voir éloignés du peuple juif, de leurs traditions et de leur culture. Ces enfants ont été sauvés avec grand sacrifice des bombardements et des mitraillettes. C'est la responsabilité des Juifs américains d'occuper non seulement de leur corps, mais de leurs âmes juives aussi. »

On est frappé par la qualité presciente de cet article de 1942 qui décrit les enfants comme étant *sauvés*, et que met un accent sur le besoin de respecter les souhaits des parents. C'est bien cette notion d'urgence qui sépare l'OSE des organisations juives américaines.

Conclusions

En conclusion, nous avons vu les difficultés vécues par l'OSE pour s'implanter dans la vie juive américaine des années 1930 et 1940. L'engouement pour la centralisation de la philanthropie juive américaine avait déterminé une réglementation stricte et des spécialisations parmi les acteurs. Le Joint devient la seule organisation responsable de l'Europe. Ainsi, en tant que bénéficiaire du Joint en Europe, l'OSE n'est pas bienvenu aux Etats-Unis, où sa présence est vue comme une source de confusion. C'était surtout la Seconde Guerre mondiale qui permet à l'OSE de se faire une petite place aux Etats-Unis, avec une marge de manœuvre très limitée.

On peut également constater, non sans ironie, qu'une fois l'OSE ouvre son local aux EU, le soutien américain pour l'organisation diminue ; les archives ne parlent plus de Phi Delta Epsilon. Le conflit autour de la création d'une maison d'enfants montre, plus que tout, que l'identité de l'OSE est celle d'une organisation européenne de réfugiés, en opposition avec les organisations juives américaines. Divisé, le pragmatisme du Dr. Wulman gagne, l'OSE n'ouvre pas une maison d'enfants aux Etats-Unis, et n'entre pas en guerre avec le GJCA. Ce qui laisse ceux qui ne sont pas d'accord à agir seuls, à chercher des enfants, à écrire à la presse yiddish.

Analysé ici en perspective transnationale, le case de l'Amérose donne des nouvelles perspectives sur l'histoire de la Shoah. A la différence des autres enfants réfugiés qui arrivent aux Etats-Unis, pour qui les organisations jouent un rôle majeur mais ponctuel, les enfants de l'OSE bénéficient d'une forme d'assistance plus intense et plus longue. Cette situation crée une grande différence dans les expériences de ces enfants : tous sont dispersés à

travers les EU, placés dans des familles ou dans des orphelinats, mais pour ceux qui viennent de l'OSE, ces politiques impliquent non seulement l'obligation de tourner la page sur le passé, mais la destruction d'un groupe qui, pour beaucoup d'entre eux, avait remplacé l'unité familiale. L'incapacité de l'OSE de s'occuper de ces enfants aux Etats-Unis, de rassurer et d'informer leurs parents restés en Europe, représente une tragédie dans la tragédie de la Shoah qui mérite la reconnaissance historique et des futures recherches.